



## Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

13 | 2003  
Varia

---

### Nicole Chevalier, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*,

Préface de Jean Louis Huot. Paris, 2002, Editions Recherche sur les Civilisations, XI, 630 p.

Dominique Bourel

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/143>

ISSN : 2075-5287

#### Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2003

Pagination : 62-63

#### Référence électronique

Dominique Bourel, « Nicole Chevalier, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*, », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 13 | 2003, mis en ligne le 18 septembre 2007, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/143>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

---

# Nicole Chevalier, La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947,

Préface de Jean Louis Huot. Paris, 2002, Editions Recherche sur les Civilisations, XI, 630 p.

Dominique Bourel

---

- 1 Quel livre passionnant. Il fallait beaucoup de courage – et de compétence – pour traiter d'un tel sujet, de manière aussi érudite qu'élégante et c'est très bien réussi. Presque un ouvrage qu'on aurait aimé écrire ! Notre centre, qui travaille depuis quelques années sur les relations intellectuelles entre l'Europe et cette région, ne pouvait qu'être heureux de cette lecture. La première partie traite de l'archéologie française au Moyen-Orient du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1914, la deuxième couvre l'entre-deux-guerres et la dernière enquête sur l'articulation des intérêts scientifiques avec l'action culturelle. Le travail commence avec le début des fouilles de Paul-Émile Botta, consul de France à Mossoul, à Khorsabad en Mésopotamie et s'achève avec la création de la « Commission consultative des fouilles archéologiques » à la Direction générale des relations culturelles (aujourd'hui la DGCID) du MAE en 1947 dont le premier secrétaire général fut Claude Schaeffer.
- 2 De manière analytique l'ouvrage suit les avatars des différents chantiers et diverses institutions dans les pays de l'Empire ottoman finissant, étant attentif aux législations comme aux hommes, aux enjeux scientifiques comme aux préoccupations politiques. Quand ce ne sont pas les Anglais qui nous menacent, c'est la science allemande, la terrible *Wissenschaft* que l'on voit à l'œuvre avec une efficacité inouïe. La France catholique se pense aussi investie, surtout en Palestine, d'un devoir de protection contre les hérétiques de tous bords. La France, mieux placée en 1939 qu'en 1914 dans ce concert, fut d'abord l'artisan de la renaissance de la civilisation assyrienne du Sud de la Mésopotamie. Là encore il faut se méfier des Allemands. Ils font de Babylone leur fief. En 1892, l'Ambassadeur à Constantinople, Paul Cambon, conçoit sa mission en termes de lutte contre l'influence germanique. Mais parfois il faut bien dire que la défense des prés carrés

freine l'inventivité : l'Ecole Française d'Athènes voit d'un mauvais œil toute nouvelle création, par exemple à Istanbul. Il n'est fondé qu'en 1930 alors qu'on y pensait dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En Perse, la France peut tirer son épingle du jeu grâce à des personnalités hors pairs, Marcel Dieulafoy et Jaques de Morgan, dont les portraits, comme quelques autres, sont particulièrement réussis. Ce dernier a maille à partir avec une administration plus tatillonne que malintentionnée et le parfum de scandale va jusqu'à la Chambre des députés. On a déjà détaillé ailleurs tout le travail effectué en Afghanistan<sup>1</sup>.

- 3 La fin du premier conflit mondial modifie considérablement la carte des questions alors que la Palestine devient un enjeu pour tous. Puisqu'on ne pourra jamais vraiment y reprendre pieds, l'Etat aide alors l'Ecole Biblique, seule véritable concurrence aux Anglais, Américains et Allemands qui y travaillent depuis de longues années. L'Institut français de Damas est créé en 1919 – il convient de rappeler le nom d'Henri Seyrig qui passe près de 40 ans à Beyrouth où il fonde l'Institut français en 1946. Mais en Iran aussi la fin du monopole archéologique de la France, confirmé en 1927, doit laisser un peu de place aux Allemands dont le grand iranisant Ernst Herzfeld.
- 4 La dernière partie, plus systématique, suit les services des ministères concernés, MAE beaucoup plus impliqué entre les deux guerres qu'avant 1914, mais aussi Beaux-Arts, Instructions publiques et même Armée. On commence alors à comprendre que « l'archéologie n'est plus seulement une discipline scientifique qu'il convient de développer, mais un moyen d'action culturel qu'il convient de défendre et d'utiliser » (p. 444). Le Service des œuvres françaises à l'étranger rattaché à la Direction des affaires politiques et commerciale joue un rôle central surtout à cause de la classe de Jean Philippe Marx, chartiste, « romain » et grand celtisant qui fait beaucoup pour installer les considérations savantes au « Département ».
- 5 Très bien écrit, largement lesté par un travail d'archives, et avec ses annexes, tableaux, cartes et bibliographie, cet ouvrage est un régal de lecture pour les érudits comme pour nos décideurs, montrant que les deux qualités ne sont pas tout à fait incompatibles. Un ouvrage remarquable qui fait honneur à la collection des publications du Centre de recherche d'archéologie orientale de l'université de Paris-I.

---

## NOTES

1. Voir la superbe monographie de Françoise Olivier-Utard, *Politique et archéologie. Histoire de la Délégation archéologique française en Afghanistan (1922-1982)*, Paris, ERC, 1997.